

Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 8 (1911)

Artikel: Sur Alfred de Vigny : essai
Autor: Golay, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-748595>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SUR ALFRED DE VIGNY

ESSAI

Je ne suis après tout qu'un moraliste épique.

(VIGNY)

Jamais on ne s'est tant occupé des grands écrivains de la période romantique. Lamartine, Musset, Balzac, ont été l'objet d'études nouvelles et généralement fort intelligentes.

J'ai voulu, moi aussi, reprendre après quelques années un de ces auteurs qui furent les premiers maîtres et les premiers enchanteurs de ma jeunesse. J'ai relu entièrement l'œuvre d'Alfred de Vigny. Je l'ai relue pieusement, et mon respect pour l'homme et pour l'œuvre n'a fait que grandir.

Je n'ai pas l'intention, dans les quelques pages qui suivent, d'étudier à nouveau l'œuvre complète de l'auteur des *Destinées*. Je n'en ai ni la place — ni le loisir. Ce que je donne ici sont quelques réflexions qui me sont venues à l'esprit au cours de ma lecture, et que j'ai coordonnées ensuite. La situation morale et intellectuelle de notre temps leur conférera peut-être quelque valeur.

* * *

Parmi tant de beautés hautaines et superbes accumulées dans le *Mont des Oliviers*, la *Mort du Loup*, la *Maison du Berger*, la *Colère de Samson*, *Chatterton*, *Servitude et grandeur militaires*, un mot m'a frappé, et longuement fait réfléchir. Vigny, parlant de lui-même, s'écrie :

Je ne suis après tout qu'un moraliste épique.

Les hommes de génie savent rarement apprécier leur *genre* de génie. Vigny, si intelligent, si profond penseur a-t-il vu parfaitement juste en écrivant : „Je ne suis qu'un moraliste épique?“

* * *

Ce dont Vigny a souffert avant tout, c'est la place faite au poète par l'organisation de la société moderne. Aux époques lointaines d'Homère ou d'Eschyle, le poète ne craignait pas de se mêler à la vie publique. Il était le chef moral d'un peuple, le prophète des temps meilleurs, c'était un homme d'action, écouté, suivi, vénéré. —

Le poète a contemplé les hommes. Il a vu, il a senti le mal qui pesait sur toutes les créatures. D'où provient le mal? D'une sentence qui, dès les origines, a été rendue contre les hommes, et dont les conséquences sont éternelles. Toutes les religions, toutes les philosophies, y compris le Christianisme, sont fondées sur cette idée du mal originel. Ceux qui, sur terre, se croient heureux sont des imbéciles ou des inconscients. Au dessus de cette foule, il y a ceux que le Destin a frappés, auxquels il a donné le Génie et la Souffrance. Ces hommes: le Christ, Moïse, Samson, les Poètes, sont voués à l'éternel tourment. Dieu lui-même est injuste et aveugle: il inflige de cruels démentis aux aspirations les plus pures de la conscience et aux ambitions les plus légitimes de l'âme.

A cet homme malheureux — conscient ou inconscient — la Nature, au moins, réserve-t-elle de la tendresse et de la bonté? Mais non: elle est sourde et muette aux cris des créatures; elle est l'impassible théâtre sur lequel les hommes jouent le drame fatal de leurs Destinées.

Ni Dieu ni la Nature ne répondent quand on les interroge. L'homme est donc placé sur terre entre Dieu et la Nature — repoussé par l'un, incompris de l'autre, soumis à la Fatalité et sans recours contre elle.

Et alors le Poète, l'être élu par la Souffrance et le Génie, doit se réfugier dans le monde supérieur des idées, qui échappe à l'action des forces qui gouvernent le monde. La Fatalité peut être maîtresse des choses, mais non des Idées. Les Idées sont le domaine intangible et libre de celui dont la Parole prophétique doit guider les hommes. Les Idées dominent la fatalité.

Alfred de Vigny, idéaliste fervent, pessimiste profond, s'est enfermé dans le royaume de l'esprit, jusqu'au jour, où, après une crise morale atroce dont il sortit tout meurtri, il ne vit autour de lui et au dessus de lui que le Néant. Les idées même lui apparurent comme un mensonge auquel il regretta de s'être donné avec tant d'amour. Au milieu de ce désastre moral, il ne se laissa aller ni au découragement ni à la colère; c'étaient pour lui des formes trop vulgaires de la souffrance. Le seul parti qui lui sembla digne de lui-même fut le silence.

Seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse!

en soi et *en les hommes* incompatibles avec ce que nous savons de l'âme et du caractère de Vigny.

* * *

J'ai terminé la rédaction de ces notes, et je m'aperçois maintenant combien j'ai été inférieur à mon sujet. Mais je me console en pensant que ces pages pousseront peut-être quelques uns de mes lecteurs à reprendre sur le rayon poussiéreux de leur bibliothèque les *Destinées* ou *Chatterton*, et à communier une fois encore avec ce grand, ce noble, ce rare esprit.

GENÈVE

GEORGES GOLAY

□□□

SOZIALE UND POLITISCHE PROBLEME IN DER SCHWEIZ

I. KRANKEN- UND UNFALLVERSICHERUNG

(Schluss.)

Vor einem Monat sind hier die Vor- und Nachteile des Versicherungsgesetzes kurz skizziert und besonders das Verhältnis der *Industrie* zur Vorlage erörtert worden. Seither ist das Referendum tatsächlich in Aktion getreten, von den einen begrüßt, von andern in fast fanatischer Weise bekämpft. Man muss sich fragen, wo wir eigentlich mit unserer Demokratie noch hinaus wollen, wenn die angesehensten Blätter des Landes ihren Lesern in einer so wichtigen Frage nur den einen Standpunkt erläutern und alles andere, was gegen die offizielle Vorlage sprechen könnte, unterdrücken. Die Urheber des Referendums sind in einer zum Teil fast pöbelhaften Weise angegriffen worden, und doch weiß jeder, der die Lage der Dinge vorurteilslos betrachtet, dass es sich nicht um die Vernichtung eines sozialen Werkes handelt, sondern lediglich um die *Revision* ganz bestimmter Punkte: vor allem um Ausschaltung des *Monopol*prinzips bei der zu errichtenden Unfallversicherungsanstalt, um Einführung des Konkurrenzsystems, das besser und vor allem billiger funktioniert als das staatliche Monopol, das ein *politisches* Produkt ist und nicht auf technischer Notwendigkeit beruht.